

BARGASH (*Saïd*), Sultan de Zanzibar (Mascate, vers 1840-Zanzibar, 27.3.1888). Il était le quatrième fils de Saïd Seïd, sultan de Mascate.

A la mort de Saïd, en 1856, le sultanat de Mascate fut divisé entre deux de ses fils; la partie africaine, qui comprenait, outre la côte de Zanzibar, les îles Pemba et Mafia et un hinterland indéfini sur le continent et s'étendant, à la côte, entre le cap Delgado et la Somalie, échut à son fils Medjid, à qui succéda, en 1870, Saïd Bargash ou Bargash ibn Saïd.

Saïd Bargash appartenait à une ancienne race du Yémen, race arabe fortement métisée d'éléments noirs d'Afrique, à cause de la pratique de l'esclavage. Saïd fournissait un exemple frappant de cette influence des esclaves noirs sur le type arabe; il avait des dehors affables, des yeux intelligents, un port plein de noblesse, une voix claire, des traits relativement fins. Tous les Belges qui furent en rapport avec lui ont vanté sa courtoisie.

Suivant l'exemple de son prédécesseur Medjid, qui avait doté Zanzibar du premier bateau à vapeur battant pavillon arabe, Saïd Bargash fut grand protecteur du commerce et augmenta la flotte de Zanzibar de quatre navires de guerre et de trois vapeurs de commerce qui faisaient le service vers Bombay, Madagascar, Calcutta. L'ancien serviteur de son prédécesseur, Mohammed, qui avait fait ses études à Paris, était resté au service de Saïd et était devenu, malgré les frasques de sa jeunesse, qui avaient coûté gros à Saïd Medjid, grand amiral des forces navales de Zanzibar.

Bargash était le type de l'Arabe autocrate et du tyran. Les richesses énormes qu'il accumula par le commerce avec l'Orient lui permirent de mener une vie de satrape oriental. Son palais était surnommé « Bet el Ajaïb », c'est-à-dire la « Maison des Merveilles ». Il fit construire un magnifique aqueduc; il fit conduire à Zanzibar, par un système de pipe-lines, de l'eau potable d'une source abondante située au Nord de la ville. En 1880, lors de la visite de Burdo, Cadenhead et Roget au Sultan, le télégraphe était installé reliant Zanzibar à l'Europe par un câble sous-marin.

C'était une singulière physionomie que celle de ce prince, philanthrope malgré lui, grand musulman devant Allah et persécuteur officiel des négriers, auxquels il avait cependant recours pour peupler ses harems. Ce n'est qu'après une longue résistance et sous l'effet de l'éloquence de Sir Bartle Frère, que Saïd consentit à céder aux objurgations de l'Angleterre et, sous la menace des vaisseaux de guerre de l'amiral Cumming, à signer la convention suppri-

mant l'esclavage dans ses Etats. L'Angleterre dut d'ailleurs faire surveiller la côte par des croiseurs, afin d'empêcher les négriers de poursuivre sous main leur honteux trafic.

Bargash avait à sa disposition une armée divisée en trois corps: la garde, la milice et les irréguliers. La garde était composée d'une poignée de cipayes, soldats venus des rives du golfe Persique. La milice, environ 2.000 hommes, était un ramassis de jeunes nègres engagés volontaires, habillés, chaussés, armés par le Sultan et revêtus d'un uniforme rouge. Leur instruction était confiée à un officier de l'armée anglaise, le lieutenant Matthews; les officiers étaient des noirs. Quant aux irréguliers, au nombre de 15.000 environ, c'étaient de vrais guerriers, braves, tenaces, audacieux, vrais musulmans sur qui le Sultan pouvait compter pour défendre sa couronne et sa vie. C'étaient surtout des Béloutches, au turban lié, aux cheveux rasés sur le devant de la tête, mais flottants sur les épaules. Leurs armes étaient la lance, le sabre, le bouclier indien recouvert d'une plaque de cuivre ou d'une peau d'éléphant ou de rhinocéros. Le harem de Saïd Bargash était rempli de Géorgiennes, de Circassiennes, de Soudaniennes, etc.; il le surveillait farouchement. Une sœur de Saïd, Bibi Salima, parvint cependant à tromper cette surveillance et, séduite par un négociant allemand, Ruter, elle parvint à fuir avec lui. Il l'épousa en Europe, mais mourut peu après; sa femme dut pour vivre donner en Allemagne des leçons d'arabe. A la suite de la fugue de sa sœur, Saïd ordonna à Zanzibar de véritables vèpres siciliennes; heureusement, la diplomatie parvint à le calmer, sans obtenir le pardon de l'ombrageux sultan.

Saïd Bargash tenait beaucoup moins à étendre son influence politique sur le continent africain, hinterland de Zanzibar, qu'à faire prospérer ses entreprises commerciales. Wissmann prétend que n'ayant pas la moindre culture, Saïd n'avait aucune idée des territoires que ses sujets avaient explorés et soumis en son nom. Lorsqu'il interrogea Wissmann sur les régions qu'il avait parcourues, le seul point de vue qui l'intéressât était de savoir s'il y avait là des richesses en or, en argent, en houille. Son unique objectif était de sauvegarder le libre passage de ses sujets à travers ces territoires pour y faire le commerce d'ivoire et d'esclaves.

Quand Saïd se rendit compte que peu à peu tout le Maniéma passait sous l'autorité des Belges, il rappela à Zanzibar Tipoo-Tip, autrefois son ennemi, mais à ce moment réconcilié avec lui, pour discuter de ce qu'il aurait à faire pour garder la région en sa possession. Or, à ce moment, les Allemands prenaient pied peu à peu dans la région orientale de l'Afrique. Le 27 fé-

vrier 1885, l'empereur Guillaume I^{er} sanctionnait par une charte l'acquisition de ce qu'on appela l'Est Africain Allemand. Le Sultan, qui n'en eut connaissance que le 25 avril, s'insurgea contre les décisions de l'Allemagne, invoquant que ces territoires appartenaient depuis longtemps à ses ancêtres; ce qu'il ne s'avouait pas, c'est que les indigènes le détestaient et que ses postes de surveillance n'étaient en réalité que des oasis dans un pays hostile.

En général, Saïd était bienveillant envers les Européens. En 1877, il offrit à Sir Mackinnon, l'homme de la Compagnie à Charte: British India Steam Navigation Company, de prendre à bail pour 70 ans une partie de ses territoires continentaux, y compris les droits de souveraineté. Mais Mackinnon, qui à ce moment ne recevait pas d'avis favorable de son Gouvernement, ne put accepter. Ce n'est qu'en 1884 que l'opinion anglaise s'y intéressa et que Johnston obtint des concessions au Killmandjaro en même temps que les Allemands, et que la Grande-Bretagne demanda des concessions dans l'hinterland de Mombasa. En 1887, le projet d'occuper le territoire de Zanzibar revint à la surface et en mai Bargash garantissait à une association formée par Mackinnon la concession de l'administration de son territoire non inclus en sphère germanique d'opération.

Une colonie européenne importante vivait à Zanzibar: le consul anglais Kirk représentait l'Angleterre, le Français Greffhule défendait les intérêts commerciaux français. Toutes les expéditions belges et autres qui abordèrent le continent africain par Zanzibar furent bien accueillies par Saïd Bargash. Stanley nous dit que le Sultan le fournit abondamment de vivres: viande fraîche, poulets, oies, canards et même une demi-douzaine de bœufs. L'expédition Roget, — Burdo, — Cadenhead fut aussi bien reçue; les honneurs militaires lui furent rendus aux sons de la *Brabançonne*.

Bargash mourut à Zanzibar le 27 mars 1888. Une longue maladie et aussi ses dépossessions successives par les étrangers assombrèrent beaucoup ses dernières années. Son successeur fut son frère Khalifa.

3 février 1948.

M. Coosemans.

Brode, H., *Tipoo Tip*, Londres, 1907, pp. 95, 134, 149, 152, 157, 170, 214, 251. — *Mouvement géographique*, 1888, 340. — Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, t. I, pp. 66 et autres. — Becker, J., *La vie en Afrique*, Lebegue, Bruxelles, 1887, t. I, p. 30; t. II, pp. 417, 476. — F. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — Thomson, *Fondation de l'E.I.C.*, Bruxelles, 1933, p. 59. — Boulger, D., *The Congo State*, London, 1898, p. 20. — Burdo, *Les Belges en Afrique centrale*, vol. I, chap. 8 et 9. — *Encyclopaedia Britannica*, 1946, t. XIII, p. 345b; t. XXIII, p. 935c.